

Quand tout cela a-t-il commencé ? J'ai beau essayer de me souvenir, ma mémoire ne peut aller plus loin que le sourire de Billel. J'avais cinq ans, moi, Amoy. Et je le dis : le temps d'avant ce sourire, c'est la nuit. Sombre. Inquiétante. Je peux presque ajouter que je suis venue au monde dans ma cinquième année.

Billel, c'est ma cousine. Ce jour-là, elle revient du puits, un seau d'eau sur la tête. Elle porte une robe avec des cercles verts et roses. Ses habits sont complètement mouillés.

Je me précipite vers elle pour l'aider à poser le seau par terre. Elle dit en s'essuyant le visage :

- Ah ! Ecarte-toi, petite Amoy... Tu ne m'arrives même pas aux genoux et tu prétends te charger de ce lourd seau... Quelle terrible petite fille ! Toujours à te mêler de tout !

C'est vrai. J'étais une enfant vive et précoce, intenable. Il en fallait bien plus pour me faire entendre raison. Je me suis mise à frapper le sol de mes pieds nus pour la forcer à me laisser faire. Quand je revois la scène aujourd'hui je me dis que, oui, il me faut le répéter, j'étais en train de naître à ce moment-là, de me pousser, comme une tige déchirant la terre, hors du ventre de ma mère.

J'étais folle de rage aussi, car je n'ai jamais supporté que l'on s'oppose à ma volonté. C'est pour se moquer de cette prétention que Billel m'a caressé la tête en souriant.

Amoy, c'est moi, je vous l'ai déjà dit.

Je suis vieille à présent et ça, vous ne le saviez pas.

Ici à Nioum, j'ai vu les jours et les nuits aller et venir comme les cigognes au-dessus de nos têtes et voici ce que je dis, moi, la vieille Amoy : le ciel et les étoiles n'existent que par la force de notre mémoire. Les Fils d'Adam donnent à l'univers les couleurs de leur fantaisie mais ils le remplissent aussi bien souvent de cris de haine.